

Ils étaient tous ensemble, en train

par Christoph MOEHL,* Sulgen

«... ils étaient tous ensemble...». On connaît bien cette petite phrase biblique. Les femmes et les hommes autour du Christ cherchaient la vie communautaire. Et le Seigneur lui-même désirait s'entourer d'un groupe de disciples : «Les douze étaient avec lui et quelques femmes». Il est difficile d'imaginer quelqu'un suivre le Christ tout en voulant rester solitaire. Ce serait une contradiction. La vie des premiers chrétiens et des premières chrétiennes est marquée par cet idéal communautaire. Aujourd'hui encore, celui-ci est porteur de signification dans notre vie de tous les jours, mobilité incluse.¹

Les points faibles des Eglises ont souvent été dénoncés par des groupes sectaires. Les Albigeois et les Vaudois du Piémont ont critiqué leur richesse, et les Frères de saint François d'Assise ont tenu compte de l'avertissement de Jésus : «Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon». A l'époque de la Réforme, des groupes d'anabaptistes ont donné corps à ce précepte. Ils ne rappelaient pas seulement l'idéal de la pauvreté («Heureux les pauvres en esprit»), ils reprenaient en outre celui d'une vie communautaire (la *gemeinschafft* [sic !]) en se fondant sur les textes bibliques qui parlent de la communion fraternelle des premiers chrétiens - «Ils avaient tout en commun» (Ac 2) - ou du corps du Christ - «Le corps n'est pas un seul membre» (I Cor 12). Ces anabaptistes - les houthériens et les amish en Amérique du Nord sont leurs successeurs - ont su créer un contrepoids, une alternative biblique, au matérialisme et à l'utilitarisme émergent du XVII^e siècle.²

Un spécialiste de l'histoire de l'anabaptisme, Hans-Dieter Plümper, écrit : «La guerre et le sang versé ont leurs racines dans la recherche effrénée de biens privés. La cupidité est une maladie qui résulte de

l'égoïsme. Cette maladie a perverti tout le monde : aussi bien celui qui meurt de faim que celui qui crève dans la surabondance...»

La tyrannie automobile

On peut ranger les chrétiens de gauche dans la mouvance de cette tradition. Ils dénoncent la cupidité de tous et la richesse de l'Eglise. Pour eux aussi, la puissance et l'argent compromettent l'esprit chrétien d'amour et de pauvreté. Un des symboles de cette tyrannie politique et économique est l'automobile : «Une forte sensibilité pour le respect que tout homme doit avoir pour son semblable, pour l'attention dont il est l'objet, pour sa dignité et sa liberté nous pousse à nous insurger contre la brutalité vulgaire de l'automobile. Beaucoup le ressentent comme nous mais n'osent pas l'admettre, tant est puissante l'idole du progrès technique», remarque Leonhard Ragaz.

* Christophe Moehl est théologien et journaliste. Il a été pasteur à Genève et à Vaduz, puis rédacteur de la *Reformierte Presse* (Zurich).

Aujourd'hui, tout le monde a la possibilité de participer à cette «idolâtrie». L'automobile n'est pas un simple instrument technique. Elle est le reflet de notre statut social. Sans voiture, on n'est rien ! Tout garagiste peut raconter des anecdotes sur des clients contraints d'attendre avec angoisse la réparation de leur voiture et les agents de police savent quelle mesure décisive peut être le retrait du permis de conduire. Certains ont d'ailleurs imaginé de remplacer les courtes peines d'emprisonnement par un retrait du permis équivalent en nombre de jours ; l'effet serait plus dissuasif !

Ce n'est pas un hasard si Adolf Hitler a donné l'ordre de construire une voiture accessible à tout un chacun (*Volkswagen*)... et si nous avons eu, en Suisse, un «Parti de l'auto», aux visées pas très humaines, dont le but était la défense des plus forts. L'automobile offre aux gens une prétendue liberté. En réalité, elle les transforme en rouages de la société de consommation et de production effrénées, en complices d'un mode de vie trépidant.

L'automobile, cet instrument du trafic privé, produit encore d'autres effets pervers. Au fond, que veut dire *privé* ? Le mot vient du latin *privare*, rattaché à l'adjectif *privum* (particulier). Le sens primitif de *priver* est «mettre à part, séparer»,³ soit séparer des autres, particulariser, mais aussi séparer quelqu'un d'un objet, l'empêcher d'en user.

Selon une opinion très répandue et peu contestée, l'automobile serait le moyen le plus convenable de créer et de maintenir des relations entre les gens. A première vue, c'est exact : l'automobiliste peut aller à la rencontre de ceux qu'il aime fréquenter, quand il le désire, n'importe où et n'importe quand ; mais il faut parfois vérifier les vérités «incontestables» car cette liberté a son prix.

La femme et l'homme «auto-mobiles» sont des gens parfaitement autonomes. Ils

entretiennent des relations sélectives, ne visitent et ne rencontrent que ceux et celles qu'ils aiment voir. La dynamique en transports publics est très différente ! Lorsqu'on est seul dans sa voiture ou en compagnie de passagers qu'on a choisis soi-même, on n'est pas obligé d'avoir des égards pour des personnes moins sympathiques. Le trafic privé nous épargne l'obligation de nous pousser pour laisser la place à quelqu'un, de supporter un jeune homme incommode ou une retraitée bavarde. Dans son auto, on est à l'abri de bien des inconvénients de la vie. Chacun pour soi et personne pour tous.

Le trafic *privé* nous prive finalement de beaucoup de choses ; il affaiblit même la solidarité, cette caractéristique essentielle de la vie chrétienne. Dans la mesure où il nous «sépare des autres», il nous induit à ne penser qu'à nous-mêmes. La «civilisation de l'automobile» est caractérisée par des expériences diamétralement opposées à celles de la foi chrétienne. S'il est vrai que les automobilistes sont libres et indépendants, il est aussi vrai que cet avantage coûte cher. Il crée des individualistes et même des égoïstes.

Et pourtant, on roule

On comprend mieux, dès lors, le comportement déplorable de certains conducteurs et conductrices. La police observe une augmentation de la brutalité entre automobilistes : excès de vitesse, dépassements osés, coups de klaxon, bousculades, embûches et même des pugilats. «Sur nos routes, c'est la guerre», commente un gendarme. Chacun veut être le plus rapide, le plus fort..., le premier.

L'homme moderne est aussi maître de la Création. L'idée du «tout est possible, tout est disponible» n'induit pas que des égards envers la nature. Certes, la majorité des automobilistes se rendent bien compte que



Régresser, bien à l'abri dans sa coque.

l'utilisation de leur véhicule et la combustion d'essence nuisent gravement à l'environnement. Le climat change, l'air est pollué, les maladies respiratoires augmentent. Mais en dépit des résultats alarmants des recherches scientifiques, qui mettent en garde l'humanité contre un possible danger de mort, la nécessité d'un changement de notre style de vie semble utopique et les décisions des conférences mondiales restent sans effets.

Victimes d'une schizophrénie collective, on utilise l'automobile comme les fumeurs consomment des cigarettes. On connaît bien les conséquences meurtrières de l'«automobilité», on en a plus ou moins mauvaise conscience, et pourtant, on roule. La vente de voitures ne diminue pas, la consommation d'essence augmente et, selon les pronostics, le trafic aérien doublera d'ici 2020...

Pour se justifier, on avance différentes excuses : le lieu de travail est trop éloigné du domicile (et les transports publics ?) ; les horaires des bus ne correspondent pas aux exigences des besoins journaliers (n'est-ce pas plutôt une question de commodité, d'habitude ou de manque de réflexion ?) ; le voyage en transports publics dure trop longtemps (est-ce vrai, alors même que, par exemple, on peut lire, dormir ou travailler dans un train ?).

D'autres excuses semblent plus convaincantes, même d'un point de vue chrétien. Ainsi, certains trajets ne sont guère praticables qu'en automobile. Par exemple, chercher le dimanche sa mère âgée à l'asile, ou transporter des personnes handicapées à l'église. Cela justifie-t-il l'achat d'une voiture qui sera utilisée quotidiennement et pour toute autre chose ? N'existe-t-il pas des

taxis, des minibus spéciaux pour les personnes handicapées ?

Doit-on conclure qu'un chrétien ou une chrétienne n'a aucune raison d'être automobiliste ? Si on hésite à répondre par l'affirmative, il reste tout de même certains arguments plaçant en faveur de restrictions.

Le train est-il plus chrétien ?

La foi chrétienne est basée sur la confession trinitaire. Celui ou celle qui croit en Dieu le Père Créateur vivra en harmonie avec les créatures, aura des égards pour elles et utilisera toujours les moyens de transport qui minimisent les conséquences nuisibles pour elles. Celui ou celle qui croit en Dieu le Fils, qui est l'amour, préférera les moyens de transport qui unissent les gens et ne les séparent pas, et il ou elle évitera même en roulant tout comportement agressif. Celui et celle qui croit en Dieu le Saint-Esprit aura des égards pour les autres créatures et se comportera selon l'appel de Jésus : «Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations dominant sur elles en maîtres et que les grands leur font sentir leur pouvoir. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous : au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous sera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier parmi vous sera l'esclave de tous» (Mc 10,42-44).

Dans ce climat de *schizophrénie collective*, chacun et chacune doit trouver son propre chemin et rechercher un style de vie personnel en harmonie avec la nature et l'humanité. En ce qui concerne la mobilité, il existe maintes possibilités (voir encadré p. 27). On peut acheter de bonnes voitures électriques (les constructeurs français sont des pionniers !), louer une voiture plutôt que de l'acheter ou renoncer à l'achat personnel d'une voiture pour préférer le partage collectif («auto-partage»). «Mobility», par exemple, offre une combi-

naison intéressante entre transports publics et individuels.

«Ne jamais rouler seul» est une bonne règle à recommander. Elle incite à utiliser, partout où il est possible, les transports publics, à laisser sa voiture en stationnement près de la gare la plus proche. Ne pourrait-on pas encore appliquer à la mobilité le principe œcuménique «ne pas faire seul ce qui peut être fait ensemble», en d'autres termes, ne jamais rouler seul là où il existe une possibilité de faire le trajet en commun ?

Il y a quantité de bonnes raisons pour préférer les transports publics à la voiture privée lorsqu'on se dit chrétien. On y découvrira même un peu de l'esprit de Pentecôte, de ces femmes et de ces hommes qui cherchaient la vie communautaire autour du Christ.

Ch. M.

¹ Cf. *Dieu voyage en douceur. Dossier de travail. Temps pour la Création 99*, Communauté œcuménique de travail Eglise et environnement, Berne 1999, 24 p.

² Au XVI^e siècle, le mouvement de la Réforme connut d'importantes divisions. Certains des réformateurs les plus radicaux, comme Felix Manz ou Conrad Crebel, s'appuyant sur l'exemple de la première communauté chrétienne, appelèrent de leurs vœux la séparation entre l'Eglise et l'Etat et prônèrent la non-violence. On les nommait alors *rebaptiseurs* ou *anabaptistes non-violents* mais eux se donnaient le nom de *vrais chrétiens* ou *frères*. Ils furent persécutés en Suisse. Le mouvement repris alors de l'ampleur en Hollande, avec Menno Simons (1496-1561), gagna diverses régions européennes, dont l'Allemagne du Nord et le Jura suisse, puis les Etats-Unis au XIX^e siècle. En Suisse, il existe encore dans le Jura une petite communauté anabaptiste (ndlr).

³ Clédat, *Dictionnaire étymologique*.